

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pan Bouyoucas

Annabelle Moreau

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, A. (2013). Compte rendu de [Pan Bouyoucas]. *Lettres québécoises*, (151), 19–19.

PAN BOUYOUCAS

Le tatouage, traduit de l'anglais par Hélène Rioux
Montréal, XYZ, 2012, 200 p., 24 \$.

Peau sensible s'abstenir

La peau de la jeune Zoé est un terrain de jeux existentiel dans le dixième roman de Pan Bouyoucas. Le malheur survient lorsque la jeune femme succombe à la tentation d'un tatouage. Étrange conte satirique, *Le tatouage* prend l'absurdité du monde à bras le corps pour mieux l'étaler au regard de tous.

D'abord paru en langue anglaise en 2011 (*The Tattoo*, Cormoran Books), *Le tatouage* est arrivé sur les tablettes à la fin de l'année 2012, dans une excellente traduction d'Hélène Rioux qui a été finaliste en 1998 au Prix du Gouverneur général pour la traduction de l'anglais vers le français du roman *Self* de Yann Martel. Le style direct de Bouyoucas ne perd pas de plumes dans la traduction et sa verve caractéristique ne fait pas défaut dans le nouvel opus de l'auteur d'*Anna pourquoi* (Prix littéraire des collégiens, 2005) et de *Portrait d'un mari avec les cendres de sa femme* (2010).

Les sujets de Bouyoucas ont toujours ce je-ne-sais-quoi de charnel, d'absolument concret, mais sont également à la fois tout à fait surréalistes et oniriques. Dans *Le tatouage*, une jeune femme, Zoé, 22 ans, a deux grandes amies : Nadia et Ève. Dès les premières pages, les trois inséparables fomentent de se faire orner la peau pour mieux briller sur les plages estivales.

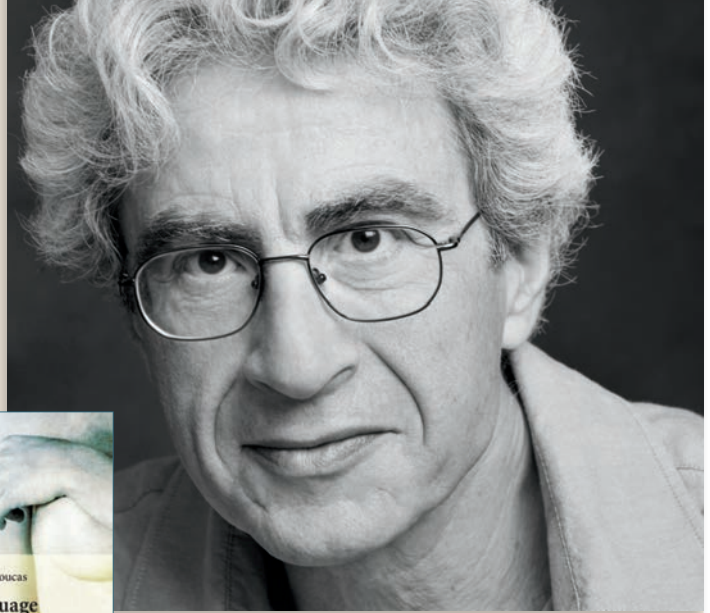
Ève opte pour une rose rouge, alors que Nadia et Zoé choisissent le jaune pour leur fleur. Si Zoé avait voulu pour elle-même une fleur plus exotique, elle opte pour l'amitié avant l'originalité. Le tatoueur, Marco, fascine Zoé. Alors qu'il trace les contours du végétal, Zoé observe l'homme au cou de taureau et aux bras puissants couverts de tatouages, « le genre de gars qu'on imagine mieux avec une tronçonneuse qu'avec une aiguille ».

Le monde magique de Zoé

Zoé est une jeune femme responsable, ou presque. Ayant fait un infarctus il y a moins d'un an, le père de Zoé, menuisier venu de Grèce 35 ans auparavant, a laissé la gestion de ses propriétés à sa fille qui possède un diplôme d'administration. Ses parents, conservateurs et traditionnels, rêvent qu'elle épouse un jeune Grec et qu'elle fonde au plus vite une famille.

Mais Zoé a un amoureux pas tout à fait présentable à ses parents : Daniel est l'un des locataires de son père, et il se consacre à temps plein à l'écriture de son premier roman. C'est-à-dire que Zoé ne lui fait pas payer son loyer jusqu'à ce qu'il écrive son chef-d'œuvre et la rembourse. Il vit selon ses propres mots de magie : « Parce que, selon lui, de toutes les prestidigitations, de tous les trucs, les religions et les arts proposés par les humains pour satisfaire leur besoin de magie, rien n'était plus simple ou plus magnifique que les mots. »

Cette représentation de la littérature est le miroir de l'écriture de Bouyoucas. Le détournement, le rêve et la satire sont cultivés sous la loupe d'une histoire invraisemblable, abracadabrante, où le centre d'attention des protagonistes est décalé par rapport à la réalité. Réalisme magique ? Il y a un peu de cela chez Bouyoucas. Et Daniel, le



PAN BOUYOUCAS

jeune auteur en quête de reconnaissance mais épris d'une littérature salvatrice, incarne cette « magie ».

Rose trouble-fête

Le rêve de Zoé coupe court quelques jours plus tard, quand, au cours d'une virée de magasinage bikini avec ses deux amies, Ève et Nadia remarquent que le tatouage de Zoé est différent du leur. Celle-ci a beau protester que leurs roses sont identiques, elle doit se rendre à l'évidence : sa rose est plus grosse, plus raffinée, sans compter qu'elle est teintée d'une délicate touche orangée qui fait qu'elle est plus riche et vivante que les roses de ses copines.

Zoé ne sait pas encore que son tatouage est extraordinaire : la rose sur sa hanche pousse, grandit, s'élargit, littéralement. Et rien n'y fera pour arrêter sa course, même si Zoé cesse de boire ou de se mettre au soleil, c'est une plante après tout, se dit-elle. Commence une quête, un pèlerinage pour se débarrasser de sa rose, mais personne ne peut lui venir en aide, ni son médecin ni Marco le tatoueur, qui voulait aider la belle, car il croyait que Zoé était la réincarnation de sa propre femme décédée et qui faisait elle aussi « pousser » ses tatouages.

Tatouage miroir

Les aventures de Zoé deviennent alors de plus en plus rocambolesques et invraisemblables. Après avoir rencontré une voyante de Windsor et un groupe écologiste, Zoé deviendra aux États-Unis, dans la caravane d'un couple de retraités, cobaye d'une étrange expérience, puis idole d'un groupe de féministes avant de se faire kidnapper sur un voilier, de faire naufrage et de se retrouver en Côte-d'Ivoire. Là, il n'y a plus aucun lien avec la quête première de Zoé, elle veut simplement survivre.

Mais partout où elle passe et peu importe les épreuves qu'elle traverse, son tatouage a des significations différentes pour ceux qui le voient. Certains veulent en tirer profit pour leur cause, déclamer sa beauté sur la place publique, alors que d'autres veulent exploiter la jeune femme. Peu de bons sentiments, comme si le monde devenait une vaste conspiration de profiteurs et d'idéalistes enragés.

Le tatouage qui fleurit sur la peau de Zoé sert de miroir pour la cupidité et l'absurdité du monde dans lequel évolue la jeune femme. Et le résultat est un roman décapant qui évoque un univers toujours plus en décalage, toujours plus complexe et torturé, dont Hélène Rioux a su capter toute la subtilité. Un conte satirique qui ne se prend pas au sérieux, justement, car le monde de Pan Bouyoucas est une vaste échappatoire pour ceux qui n'en peuvent plus de ceux qui se prennent au sérieux.